

n'a point de pensionnat. Tous les élèves sont externes.

L'école Laval a deux départements et deux pensionnats.

Si l'on examine maintenant les chiffres que nous avons donnés plus haut, on voit que l'école normale Laval ne reçoit pas plus du gouvernement que l'école McGill, et reçoit moins que l'école Jacques-Cartier.

Voilà pourquoi les deux écoles normales de Montréal ont de l'argent en caisse, tandis que celle de Québec est obligée de s'endetter.

Nombre de livres envoyés aux inspecteurs d'école pour être donnés en prix, en 1863 et 1864. Livres français : 5923 ; livres anglais : 2456 ; total : 8379.

Parmi les ouvrages canadiens donnés en prix, nous remarquons *La France aux Colonies*, l'*Ornithologie du Canada*, l'*Histoire du Canada*, par M. l'abbé Ferland, les *Servantes de Dieu en Canada*, le *Prince de Galles*, la *Revue Agricole*, le *Journal de l'Instruction publique*, l'*Abrégé de l'Histoire du Canada*, par M. Garneau, le *Rapport sur l'Education*, etc., etc.

Il n'y a pas de doute que l'usage d'accorder ainsi des prix aux élèves qui se distinguent le plus, soit par leur assiduité à l'école, soit par leurs progrès, soit par leur bonne conduite, est susceptible de produire un très-grand bien, mais à certaines conditions.

Quelque grand que soit le mérite des Rapports sur l'éducation (et l'examen détaillé que nous avons fait de celui de l'année 1863, prouve assez que nous attachons une grande importance à une telle publication), nous croyons cependant qu'il ne convient nullement de les donner en prix, comme nous l'avons vu faire, à des élèves de dix à douze ans. Quel intérêt peut offrir, en effet, à de jeunes enfants, ou à des parents sans instruction, un ouvrage qui, à part quelques pages de prose, ne contient que des chiffres ?—Ces chiffres sont importants, dira-t-on.—Sans doute ; mais on avouera en même temps que c'est à cause même de leur grande importance, qu'ils ne peuvent profiter qu'à des intelligences exercées, à des esprits cultivés, à des hommes, enfin, et non à des enfants.

Nous aurions, de plus, aimé compter, parmi les livres donnés en prix, un plus grand nombre d'exemplaires de l'ouvrage de M. l'abbé Ferland, sur l'*Histoire du Canada*. Dans la liste, il n'y en a qu'un de mentionné.

Puisqu'en examinant le *Rapport* de M. le Surintendant, notre but et notre devoir sont de mentionner ce qui s'y trouve de bon et de signaler ce qui s'y rencontre de défectueux, nous ferons une autre remarque : Aujourd'hui que, par tous les moyens, on essaie d'encourager l'agriculture, pourquoi, dans les distri-

butions de prix, le département de l'éducation ne fait-il pas donner quelques exemplaires de la *Gazette des Campagnes*, c'est-à-dire du journal agricole le plus à la portée de l'intelligence du peuple ?

Nous terminons ici notre étude sur l'état actuel de l'instruction publique dans le Bas-Canada, tel que fourni par le rapport de M. le Surintendant.

Notre opinion est que le système d'instruction que nous possédons, est aussi bon, aussi efficace, que celui de n'importe quel pays de l'Europe ou de l'Amérique.—Notre opinion est encore que l'hon. P. J. O. Chauveau, surintendant de l'éducation, est à la hauteur de la position importante qu'il occupe.

Si, parfois, nous avons été obligé, dans le cours de ce travail, de mêler à notre approbation ou à nos louanges, un brin de critique, on voudra bien remarquer que nous l'avons fait avec tous les ménagements qu'inspire la courtoisie et qu'impose la dignité.

Au reste, il vaut toujours mieux parler franc, que de s'adonner à la culture de la petite fleur inodore de la complaisance.

RECTIFICATION.

Dans le No. 40, page 317, 2e colonne, 33e et 34e lignes, au lieu de \$58 qu'ils étaient en 1857, ils sont réduits à \$30 en 1863, lisez : de 58 qu'ils étaient en 1857, ils sont réduits à 30 en 1863. Il s'agit d'instituteurs, et non de piastres.

Bénédiction de cloches.

Les habitants de St. Nicolas ont assisté jeudi, le 15 ultimo, à l'une de ces cérémonies que la religion catholique sait seule procurer de temps à autre à ses enfants. Il s'agissait de la bénédiction de deux magnifiques cloches. Le Révérend Père Braün prêcha le sermon de circonstance, avec son talent et son habileté ordinaires. Il sut faire sentir à son auditoire, en termes aussi clairs que précis, tout l'avantage spirituel que les fidèles pourraient retirer du son de la cloche, s'ils s'unissaient aux intentions de l'église et réfléchissaient au but qu'elle se propose.

Le Révérend M. Sax, curé de St. Romuald, assisté par le Révérend M. Robin, curé de St. Antoine de Tilly, procéda ensuite à la cérémonie.

Les parrains et marraines furent : J. G. Blanchet, écrivain, M. P. P. et Mme Morin ; Julien Demers, écrivain, Maire de la municipalité, et Mme Benjamin Gosselin ; M. J. B. Charland et Mme Théodore Pâquet ; M. George Lambert et Mlle Trudel. Inutile de